

Pistes de réflexion

- Les prêtres et les anciens sont les croyants et pratiquants d'aujourd'hui suis-je attentif à la parole de Jésus, à ses demandes ?
- Aujourd'hui encore, Jésus me demande d'aller travailler à la vigne, qu'ai-je répondu et ai-je répondu en toute sincérité ?
- Quelles sont les raisons pour lesquelles je ne suis pas fidèle à mes engagements ? Peur de contrarier, orgueil, paresse, découragement... ?
- Quelles sont mes réactions devant les réponses mensongères de ceux qui m'entourent ? Est-ce que j'essaie d'en comprendre la raison, de me montrer compréhensif, d'ouvrir le dialogue, d'écouter ?
- Suis-je sensible à l'appellation 'mon enfant', cette expression du Père me touche-t-elle ? Est-ce que je l'emploie envers d'autres, -qui ne sont pas mes enfants-, mots de tendresse, d'affection, d'amitié affectueuse ?
- Où en suis-je personnellement rendu au niveau de ma foi ? Comment est-ce que je m'ajuste à la volonté du Père ?
- Quel fils de la parabole me ressemble le plus ? Le «grand parleur, petit faiseur» ou le «petit parleur, grand faiseur» ?
- Qu'est-ce qui a fait changer le premier fils : la réaction/les mots du père, le sens du devoir... ?
- Se prostituer, n'est-ce pas aussi adhérer pas à des idoles qui me coupent/m'éloignent du Christ ? Quelles sont mes idoles ? Mon temps de prière, ma charité, mon engagement pastoral passent-ils régulièrement après mille petites choses sans obligation sur l'instant...
- Jésus demande à la foule son avis... est-ce que j'écoute la Parole, est-ce que je la médite, est-ce que je l'interprète, est-ce que je la mets en pratique ? Jésus me semble-t-il autoritaire ?
- Quel est la cause de mon refus : refus de la personne de Jésus... refus de la mission attachée à la foi ou refus de l'Eglise ?
- Jean a été ignoré, Jésus rejeté... autour de moi combien de témoins sont ignorés, rejetés : prêtres, catéchistes, parents/famille croyants... qu'est-ce que je fais pour qu'ils soient respectés, pour les aider ?
- Suis-je conscient qu'il ne peut y avoir de vie chrétienne sans engagement ?

Trois petits mots pour méditer

Obéissance, vigne du Seigneur, repentance

La prière conclusive

Père, ouvre mes oreilles à ton appel, ne permets pas d'ignorer ton Eglise et ses besoins d'ouvriers. Père, merci de m'appeler 'mon enfant', ces mots me disent ta tendresse, ta miséricorde.

Ta vigne est universelle, aide-moi à travailler avec tes enfants, dans la joie et la richesse des différences, dans le respect et l'amitié.



26^{ème} Dimanche ordinaire a



28 septembre 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (21, 28-32)

²⁸Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens : "Que pensez-vous de ceci ? Un homme avait deux fils.

Il vint trouver le premier et lui dit : 'Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne. ²⁹Il répondit : 'Je ne veux pas.' Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla.

³⁰Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : 'Oui, Seigneur !' et il n'y alla pas. ³¹Lequel des deux a fait la volonté du père ?" Ils lui répondent : "Le premier".

³²Jésus leur dit : "Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu. Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole."

Nous avons besoin de vos témoignages sur ce que vous vivez des en fraternité pour le bulletin paroissial...

Le bulletin sera à distribuer largement, sans modération !

Calendrier du trimestre

Le jeudi 9 octobre : Rencontre de toutes les fraternités à Gardanne salle Benoit Labre, de 20h30/22h. Présentation. projets, louange, lectio, partage de la Parole .

Le jeudi 4 décembre : Adoration mensuelle de l'UP, elle sera animée par les fraternités.

Le Samedi 13 décembre : Journée à Branguier, avec le p. Destremau: 'Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieus est à eux'.

28-32 Première de quatre paraboles de jugement, celle des deux fils reprend l'opposition qu'il y a entre « dire » et « faire » la volonté de Dieu (7,21). Ceux qui ont reconnu une parole de Dieu dans celle de Jean-Baptiste et celle de Jésus, ceux-là ont fait la volonté de Dieu, alors que ceux qui sont restés attachés à leur façon de comprendre la Loi n'ont pas bougé. Désormais, c'est la foi en Jésus-Christ qui rend agréable à Dieu et qui conduit vers Dieu sur le *chemin de justice* (v. 32)..

31 Jésus reprend la question du v. 28. Ses auditeurs répondent nettement, en s'inspirant peut-être de textes tels que celui-ci : « Gardez mes lois et mes coutumes : *c'est en les mettant en pratique* que l'homme a la vie » (Lv 18,5; voir Rm 10,5). Jésus fait aussitôt une première application de sa pensée : les deux types de pécheurs publics qu'étaient les *collecteurs d'impôts* les *prostituées* prendront la place des prétendus maîtres en vertu (probablement « les grands prêtres et les anciens du peuple », dans le contexte immédiat de Matthieu, 21,23). C'était humiliant profondément les chefs religieux d'Israël et tous ces Juifs qui observaient les préceptes de la Loi et qui méprisaient le reste du peuple (Lc 18,9-14).

32 Jésus en vient à l'explication historique du renversement de situations que le v. 31 annonçait. La venue du Baptiste a permis aux cœurs de se révéler. Les gens simples, ou les pécheurs qui avaient mal commencé leur course en refusant d'obéir à Dieu (v. 29), *ont vu* le Baptiste, *se sont convertis*, *ont cru* à la parole du Baptiste, puis à celle de Jésus. Quant à de nombreux Juifs, dont les chefs du peuple, qui se croyaient justes, ils *n'ont pas vu* leur péché; aucun *repentir* ne leur paraissait nécessaire. Ils sont encore dans leur péché (11,25; Jn 9,39-41). Le tort fondamental des chefs juifs est leur orgueil : ils avaient mis en eux-mêmes toute leur confiance; ils étaient la norme.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Jésus avait une seule pensée sur terre, faire la volonté du Père! Il le redira sans cesse comme une prière: «Je suis venu pour faire ta volonté Père», il le dira dans le « Notre Père », et même au moment de son agonie quand il priait son Père: «Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne.»

Le message transmis par Jésus s'adresse à tous et être chrétien n'est pas de tout repos. Nous avons mille autres choses à faire.

Se mettre au service du Père exige le sacrifice de notre tranquillité. Nous devons toujours viser la volonté du Père, supporter « le poids du jour et de la chaleur », tout comme disaient les ouvriers de la première heure, dimanche dernier. Le danger de l'ancienne Loi, c'est qu'on croyait que la volonté de Dieu était accomplie en respectant les obligations légales et les dix commandements. Mais avec la Loi d'amour, il ne s'agit plus de légalisme, cette loi d'amour est inépuisable. Elle sert tout autant à nous

rapprocher de Dieu que des autres.

Selon les psychologues du travail, les mots «oui» et «non» sont les deux mots les plus importants. Ces deux petits mots feraient toute la différence, paraît-il, dans le stress éprouvé par chacun. Il suffirait pour être mieux dans sa peau de ne jamais dire l'un pour l'autre. Quand c'est «oui» et que ce « oui » est profond et s'impose, c'est «oui». Quand c'est «non» et que ce « non » est nécessaire, c'est «non». Ça paraît simple. Pas autant qu'on pourrait le croire. Parce que, quand on réclame pour soi le droit de dire «oui» ou «non» selon les circonstances, il faut reconnaître à ceux qui nous entourent le même droit.

Dans nos vies, « Oui-Oui » mène un rude combat contre le très surprenant « Non-Non ». Vous savez que le second non annule le premier. Alors dernière « Non-Non » se cache un «Oui », alors que derrière un « Oui-Oui » désintéressé se cache souvent un « Non ».

Nous sommes rarement cohérents, tantôt disant « oui » du bout des lèvres quand il s'agit de rendre service et s'empressant d'oublier l'engagement pris, tantôt disant « non » mais le regrettant. Cette parabole est pour nous. Il faut prendre du recul, réfléchir et découvrir où dans nos vies, se situe la volonté de Dieu. Son appel à travailler avec lui à la construction d'un monde meilleur, de vies plus heureuses, de liens de paix entre nous, ce n'est pas un ordre mais une invitation qui nous laisse libre et nous rend responsables. Ce qui compte pour Dieu, ce n'est pas notre première réaction à son appel. Ce n'est pas d'avoir dit « non » un jour. Ce qui compte pour Dieu, c'est notre capacité à nous ouvrir, de ne pas se sentir emprisonné par nos propres refus.

Dieu nous dit de ne pas craindre de changer. De ne pas craindre de nous convertir. Il accueille avec une grande joie ceux qui se tournent vers lui, d'où qu'ils viennent. Dieu ne se formalise pas de ne pas être approuvé de suite, de ne pas être accepté tel quel immédiatement. Sa seule volonté, c'est que son amour, un jour, puisse être réellement et pleinement vécu. C'est cela l'entrée dans le Royaume.

Alors, mon adhésion à un appel de Dieu, jusqu'où va-t-elle ? L'essentiel c'est d'entrer dans une relation d'amour et non de crainte avec Dieu, dans une relation vivante où le « non » n'est jamais définitif, où le pardon est toujours offert, où l'amour peut toujours ressusciter, où le « oui » de Dieu sur nos vies peut toujours être accueilli.

L'essentiel, c'est de vivre chaque moment, chacune des relations interpersonnelles, exercer chaque tâche, dans la cohérence du projet de Dieu. C'est formidable de pouvoir dire à Dieu, au milieu de tant de situations de vie mouvementées, "Oui mon Dieu ! mon Père !" ?

Paroisse saint François d'Assise, Père Y.Brillon